

En cours / à venir

Pavillon Géorgien, avec Rodrigue de Ferluc, Biennale de Venise (cur. Julia Marchand)
Centre d'art en EHPAD, Mohamed el Khatib x Collection Lambert
Saison Bascules 25, 4 au 26 avril 2025, CAC Bretigny hors-les-murs
Le Garage, Amboise, Octobre 2025

Expositions personnelles

Sympathies n°1 (solo), 3 bis f, (cur. Marion Zilio), Aix-en-Provence, 2024
Palais Orbeliani (duo), Tbilisi, Géorgie (cur. Julia Marchand), 2021

Expositions collectives

Le réseau des murmures, Julio, Paris, (cur. Collectif champs magnétiques)
Arpenter, Lille, (cur. Centre Wallonie Bruxelles), Maison Folie Moulins
Signiaïu, Doc, Paris (cur. Bérénice Lefebvre et Margaux Bonopera)
Kharakter, La Traverse, Marseille (cur. Fabien Vallos)
Rouvrir le monde, Château de Servières, Marseille (cur. Martine Robin)

Bien à vous, vente de Noël, Fondation Pernod Ricard (cur. more projects)
Janelas, MAMC St-Etienne (cur. Tiago de Abreu Pinto et Marc Buchy)
Ne pas déranger, Tour Orion, Montreuil, (cur. Emploi fictif)
Narration des ordinaires, Poush, Paris (cur. Adrien Van Melle)
Parcours de l'art, Avignon
La langue des oiseaux, Espace Niemeyer, Paris (cur. jeune création)
La Relève «Veiller», Festival Parallèle, Château de Servières, Marseille
Language itself is a revolution, SOMA Marseille (cur. Alienshe)
Jeune création, Fondation Fimenco, Paris
Career girls, Mécènes du sud, Montpellier, (cur. Margaux Bonopera et Elsa Vettier)

De plus en plus, exposition des diplômées de l'ENSP, Arles
35 Fanton(s), L'Opera, Arles, (cur. Margaux Bonopera)
Les images perdues, Cellule Archives
Un mètre, Le Palais, Arles (cur. Constance Heilmann)
Work In Progress, espace croisière, Les rencontres de la photographie, Arles
L'envers d'une autre, Villa Belleville, Paris (cur. Ida Simon)

Lectures et performances

Le tapis rouge, Festival Parallèle, Friche belle de mai, Marseille, 2022
La vie en société, Les mercredis des Laboratoires d'Aubervilliers, avec Emilien Chesnot, 2022
Photoslam x ENSP, Rencontres de la photographie, Théâtre Antique, 2022

Programmes et bourses

Dotation temps de recherche artistique, ADAGP
Réseau Documents d'artistes PACA
Programme Passerelle de Mentorat, Contemporaines
Programme Imagesⁱⁿ, ENSP, Le Bal, Le jeu de Paume
Programme Rouvrir le monde, DRAC PACA
Programme Rouvrir le monde, DRAC PACA
Bourse Matières premières, Artagon
AAMIA, DRAC PACA
Création en cours, Ateliers médicis

Acquisitions publiques

Fonds d'art contemporain, Département des Bouches-du-Rhône

Workshop

Un jour, une artiste, collection Lambert, 2024
Workshop, Beaux-arts d'Aix, 2024
Workshop avec la micro-école, collection Lambert, 2024

Publications

Sympathies n°1, éditions extensibles (à venir)
Entretien avec Donald Trump, (co-écriture Emilien Chesnot) Journal des laboratoires, 2023
NOUVELLES 9, éditions extensibles, 2022
Macron, l'amour, la mort et le réseau, 16b éditions, 2021
L'en même temps de l'image en marche, Centre de recherche Art et image, 2021

Formation

ENSP d'Arles, félicitations du jury (2018-2021)
Master 2 de géopolitique, Paris I (2015-2016)
Master 1 de géopolitique, Paris I, (2014-2015)

Formée à la photographie, Juliette George déploie une œuvre plastique principalement textuelle. Ce paradoxe pourrait signaler une évidente tendance à s’affranchir des attendus. Son travail, qui emprunte autant à l’art conceptuel qu’au bain du quotidien témoigne de l’acuité du regard qu’elle porte sur le monde contemporain et plus spécifiquement ses croyances économiques ou politiques. Selon ses termes, elle use d’une esthétique bureaucratique, comprendre froide, désincarnée, lisse et parfois ennuyeuse. Et à travers les gestes que l’artiste opère (comme le caviardage de discours présidentiels ou de traité économique...), elle détourne avec humour les codes et les gimmicks liés aux structures de pouvoir. De la déspeculation à la mise en forme de la banqueroute, Juliette George interroge la notion de valeur et le récit qui l’entoure et la fonde. Dans un même temps, elle s’attache à trouver dans les langues jargonneuses ou techniques les vestiges d’une poésie tenace, décalée, amusée voire irrévérencieuse.

Guillaume Mansart pour Documents d’artistes PACA



Les nez

maison paisible x collection Lambert x Mohamed El Khatib
2024

En récoltant des souvenirs olfactifs de résident·es de la Maison Paisible d'Avignon, une mémoire collective se dessine. Malgré leurs différences, ils et elles partagent celle de lieux, celle de la consommation (des barbecues au café, du lait à la réglisse) et celle, sociale, de professions souvent ouvrières et agricoles (cultures de lavande, de jasmin, de melon, récolte du foin, fabrication des rideaux en perles de buis). Si les souvenirs olfactifs mènent souvent à des histoires joyeuses, ils ravivent aussi parfois des moments douloureux.

Dans cette boîte, j'ai réuni ces récits et Daniel Pescio, parfumeur et artiste, a reproduit les odeurs qui leur correspondent. L'objet a été pensé comme un jeu, un espace de sociabilité potentiel, mais aussi comme un conservatoire de ces mémoires. Contre les multiples interdits qui régissent l'expérience de l'art, cet objet est manipulable et sensoriel.

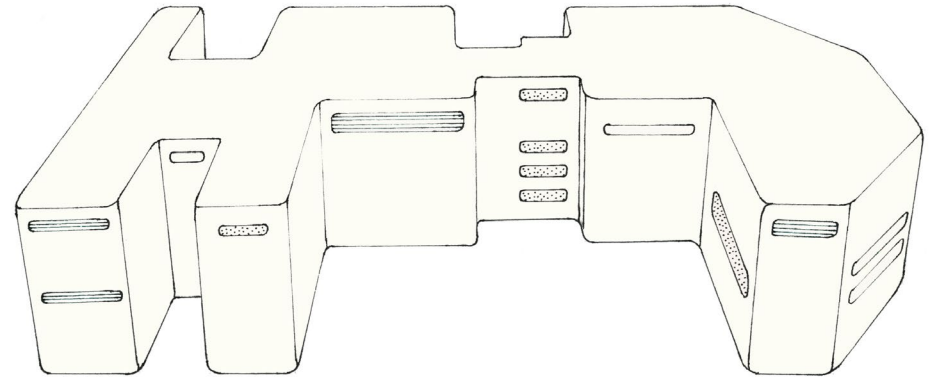
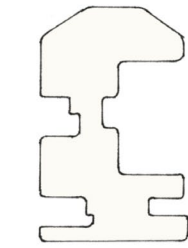
Les nez a été conçu en 2024 dans le cadre du projet de centre d'art porté par Mohamed el Khatib, la compagnie Zirlib et la Collection Lambert à la Maison paisible d'Avignon.

Art of seeing, states of astronomy pavillon géorgien, Biennale de Venise avec Rodrigue de Ferluc

commissariat Julia Marchand, 2024

Il y a trois ans Julia Marchand, Garikula et festinova nous invitaient en Géorgie pour travailler à partir de l'héritage d'Iliazd (1894-1975), poète, typographe, éditeur géorgien qui passa une partie de sa vie en France. En novembre dernier, Julia Marchand nous a proposé un second volet de cette aventure zaoumesque autour d'un livre édité avec Marx Ernst en 1963, *Maximiliana ou l'exercice illégal de l'astronomie*. Le livre prend pour point de départ le travail d'Ernst Wilhelm Tempel, un astronome allemand du XIXème siècle dont la pratique de l'astronomie était aussi marginalisée que pointue. Il s'agit donc de deux artistes qui trouvent une forme nouvelle, un siècle plus tard, au travail d'un autre artiste.

Nous avons alors tenté de penser, à notre tour, un dispositif de présentation des archives qui entourent l'ouvrage. Inspiré des meubles à multiples tiroirs des typographes et imprimeurs et d'une forme typographique trouvée dans l'ouvrage, nous avons dessiné ce meuble d'archives.



dessin préparatoire



Vue d'exposition, Venise ©Grégoire d'Ablon



Tel un caractère d'imprimerie, le meuble est à la fois sculpture s'il demeure inactif et objet relationnel si le public l'active. Eu égard au travail muséographique de Julia, nous avons pensé des revêtements de tiroirs différents selon la typologie d'archives. Eu égard au livre original dont la couverture était en cuir clair, nous avons demandé à Jeanne Huet, peintre en décor, de s'en approcher en peignant le meuble. Enfin, eu égard au public, nous avons pensé un mode d'activation sensuel, tactile. Dans une biennale où peu d'objets sont pensés pour être usés, cela prenait tout son sens. C'est un support pour se réunir autour de ce meuble / table et pour raconter l'histoire de *Maximiliana*.



Sympathies n°1, 3 bis f, commissariat Marion Zilio, 2024

« Mon travail repose principalement sur du récit, mais je suis incapable d'écrire de la fiction », me dit-elle. Alors, pour y remédier, Juliette George entreprend de consigner méthodiquement son processus de recherche dans une mise en récit aussi factuelle que décalée. Pour sa première exposition personnelle, l'artiste, en digne héritière des conceptuels, a le souci de son format, de l'adresse et de l'accueil des publics. Comment améliorer le confort de lecture des visiteur·ices de même que la performance globale de son exposition ? Paraître sympathique, tout en étant pertinente ? Mais d'abord, qu'est-ce qui s'expose dans une exposition ?

Extrait du texte de Marion Zilio, commissaire de l'exposition.



Sympathies n°1





Restitution RLM, Château de Servières, Marseille, 2023
Poésie très concrète, Martine Bouvin d'après Carl Andre
Grosse mise, Jacqueline Dussault d'après Claude Closky
Manche à balais, Jeanine Terneau d'après André Cadere
Draps des Hôpitaux, Marie-Jeanne Palenca d'après Daniel Buren
L'abstraction, Christiane Ovel d'après Pierre Soulages

Ehpad du lac, 2023

L'été dernier, dans le cadre du programme de la DRAC PACA Rouvrir le monde, j'ai passé deux semaines à l'EHPAD du Lac à Arles. Cet établissement public accueille une centaine de résident.es dont une bonne partie est atteinte de troubles neuro-dégénératifs. Après avoir rencontré les quelques résidentes qui étaient en mesure de communiquer avec moi, j'ai vite découvert qu'elles avaient chacune mis de côté une pratique créative en entrant à l'EHPAD. Je leur ai alors proposé de réaliser de fausses œuvres d'artistes célèbres en fonction de leurs envies. C'était autant un prétexte pour parler d'art avec elles, leur redonner un but l'espace d'un instant, que pour soulever des questions de valeur, de technique et de visibilités des femmes artistes. Je réitère la résidence dans l'EHPAD cette année en partenariat avec la collection Lambert à Avignon avec un projet sur les cornières d'angle.



Arthrose poèmes, 2023

Recueil écrit et réalisé dans le cadre du programme « Rouvrir le monde » de la DRAC PACA en partenariat avec la Collection Lambert à Avignon. Les poèmes ont été écrits avec les résident.es de l'EHPAD du lac à Arles : René Arnaud, Claudette et Jean-Claude Cascino, Jacqueline Dusseaux, Christiane Ovel et Marie-Jeanne Pallenca, à partir des notices de leurs médicaments.

Le terme d'« arthrose » renvoie avec amusement au motif floral éculé par l'art poétique mais aussi à la difficulté d'articuler deux systèmes de langage différents : celui informatif et technique des notices de médicaments et celui de la poésie.



Un mètre ne fait pas un mètre, 2023

Comment mesurer l'erreur dans l'établissement d'une mesure de référence ? Si la question semble kafkaïenne, elle soulève néanmoins celle des fondements politiques, scientifiques, économiques de l'institution de toute mesure. Le projet prolonge cette idée en s'appuyant sur l'histoire de l'erreur initiale dans l'institution du mètre. Toute institution de mesure est un regard porté sur le monde et donc la possibilité qu'une erreur humaine puisse s'y glisser. Ici, la mesure artistique n'est pas établie par des chiffres mais par trois interprétations et variations littéraires de l'erreur du mètre imprimée en lettrage vinyle directement sur un pan d'angle de mur enduit de plâtre

Signiau, DOC, Paris ©bojetspointus ' (à droite, Caroline Reveillaud)



Dessin préparatoire de Ferdinand et Elio

Les aubaines, lieu-dit 2023

Cette année, dans le cadre du programme Création en cours des Ateliers médicaux, je mène un projet artistique avec les élèves de l'école de Saint-Martin-de-Castillon, dans le Luberon. Il s'agit d'un projet d'installation qui s'attache à repenser l'économie de façon humoristique. En lien avec le langage, sa mise en forme et sa valorisation, nous construisons à échelle 1 une banque des mots. La conceptualisation et la construction de cette drôle de banque nous conduisent collectivement à nous demander ce qui fait la valeur d'un mot et comment le langage peut être un marqueur de différence mais aussi de communion.

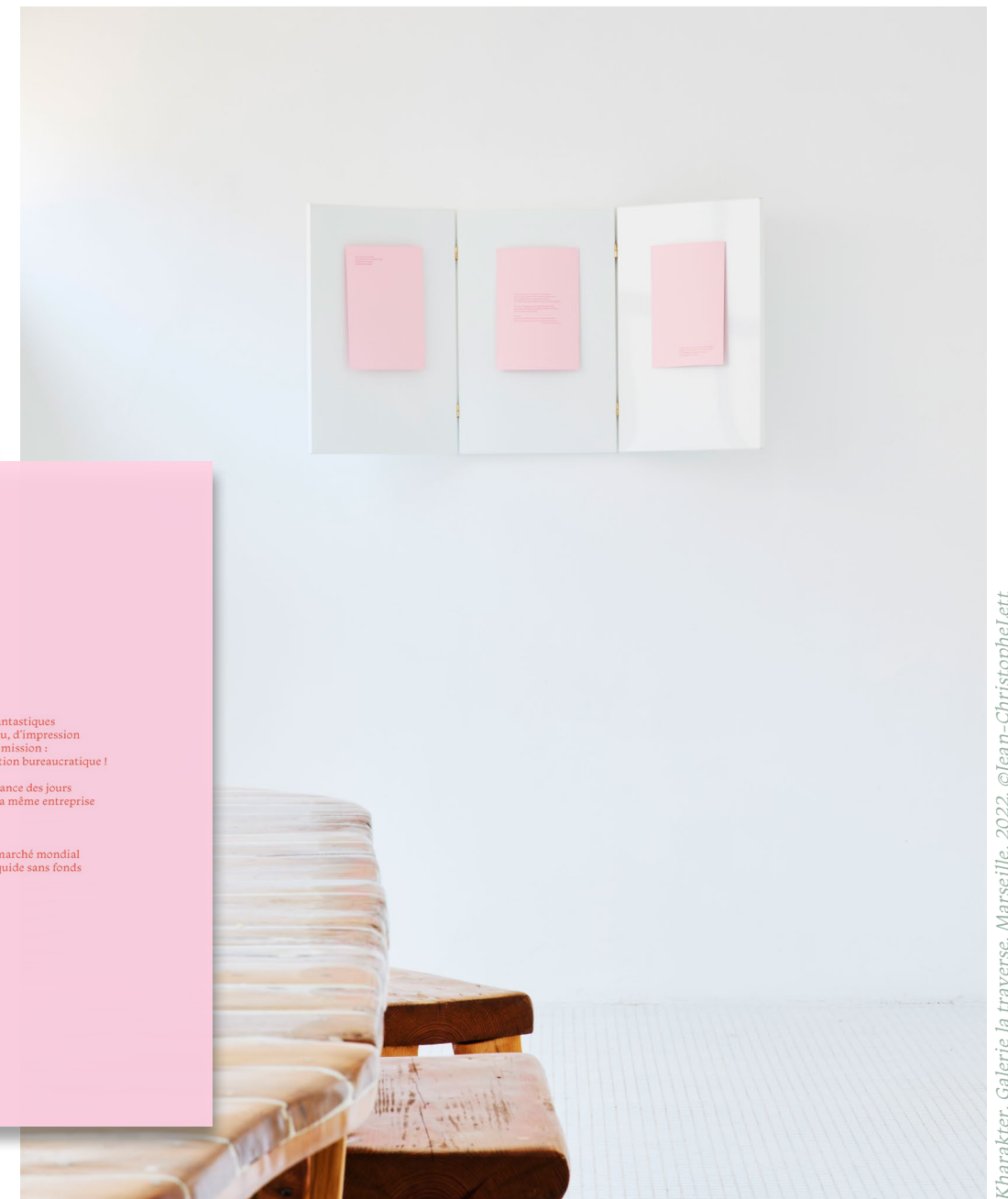


72e festival de Jeune création, 2022
miniature, Bien à vous, Fondation Pernod Ricard, 2022



Banqueroute, 2022

Sculpture d'un banc rompu en sapin qui revient sur l'étymologie du terme *banqueroute*. À l'origine, *banqueroute* vient de l'italien *banca rotta* qui signifie « banc cassé », en référence aux banquiers installés sur des comptoirs qui devaient rompre leur banc en public lorsqu'ils faisaient faillite. Ce geste symbolique leur interdisait donc d'exercer leur métier. Il introduit par ailleurs la question des dispositifs de lecture et pose ainsi celle de ma propre valeur : combien de textes les visiteurs sont-ils prêts à lire sans le confort d'un siège ?



Kharakter, Galerie la traverse, Marseille, 2022, ©Jean-ChristopheLett

Poèmes du capital [2], 2022

La pièce fait suite à Poème du capital [1], réalisée *in situ* au siège du Parti Communiste Français en septembre dernier. Polyptyque de panneaux IKEA sur lequel repose un poème écrit par caviardage à partir du livre II du *Capital* de Karl Marx, Poèmes du capital [2] se joue du sacré à travers notamment le triple sens du mot polyptyque. S'il renvoie le plus souvent à un tableau d'autel, il signifie aussi en grec ancien « plusieurs feuilles » (d'une tablette à écrire), et renvoie plus tardivement à un registre de biens fonciers. L'exposition Kharakter porte sur la question des valeurs et désigne le signe gravé et le graveur : à la fois la figure qui marque la valeur d'un morceau de métal s'il s'agit de monnaie et la figure de celle ou celui qui en a l'usage jusqu'à prendre le sens moderne de « caractère ».

Poèmes du capital [1], 2022

Réalisée *in situ* au siège du Parti Communiste français, la pièce repose sur trente-trois poèmes écrits par caviardage à partir des chapitres du Livre I du *Capital* de Karl Marx (1867). Jouant des contraintes patrimoniales du bâtiment, le système d'accrochage dessine une courbe de décroissance dont le rouge aurait viré à l'orange. Le glissement de l'écriture économique et politique à l'écriture poétique est d'abord un hommage à l'auteur, poète dans sa jeunesse, et dont le style très XIXème est encore palpable dans le *Capital*. Il induit aussi un double constat : celui de la pertinence et de l'actualité des thèses de Marx et son corollaire – l'échec politique de l'idéologie communiste contre le système capitaliste, le capital étant devenu la mesure absolue qui conditionne nos êtres, et auquel l'art n'échappe que difficilement.

Je ne sais rien d'un homme
quand je sais qu'il s'appelle Jacques.

La monnaie peut être de la boue.

**La monnaie
ou la circulation des marchandises**

III



La langue des oiseaux, Jeune création, Espace Niemeyer, siège du PCF, 2022



La Relève IV, Château de Servières, Festival parallèle, 2022.

1990

Soixante-deux vœux français, 2022

Installation composée de soixante-deux poèmes et d'un pupitre «Jupiter». Chaque poème est écrit par caviardage à partir des discours de vœux présidentiels depuis 1960, lorsque de Gaulle a ritualisé ce rendez-vous. La performativité et l'oralité qui constituent le cœur de l'efficacité de la parole politique sont effacées au profit de la matérialité seule de l'écriture poétique politique que chacun est libre de s'approprier. Soixante-et-un poèmes sont affichés en linéaire au mur et le dernier (2022) est présenté sur un pupitre en sapin dont la forme reprend celle du pupitre «jupiter», dessiné pour Mitterrand et que Macron a été le premier président à réutiliser.



Career girls, Mécènes du sud, Montpellier, 2022

Banque (croyance, transaction, valeur), 2021

L'art, comme l'argent, est une fiction. Nous passons avec l'un et l'autre le même contrat qui repose, entre autres, sur la croyance, la transaction et l'attribution d'une valeur. Le projet *Banque* joue, de manière réflexive, sur ces liens : ici non plus, la vérité n'existe pas. La seule qui compte est celle écrite et reçue comme telle. Les neuf textes imprimés sur feuilles A4 sont punaisés sur un mur peint en «vert BNP».



35 Fanton(s), L'Opera, Arles, 2021.

Déspéculer, 2021

collection particulière Margaux Bonopera

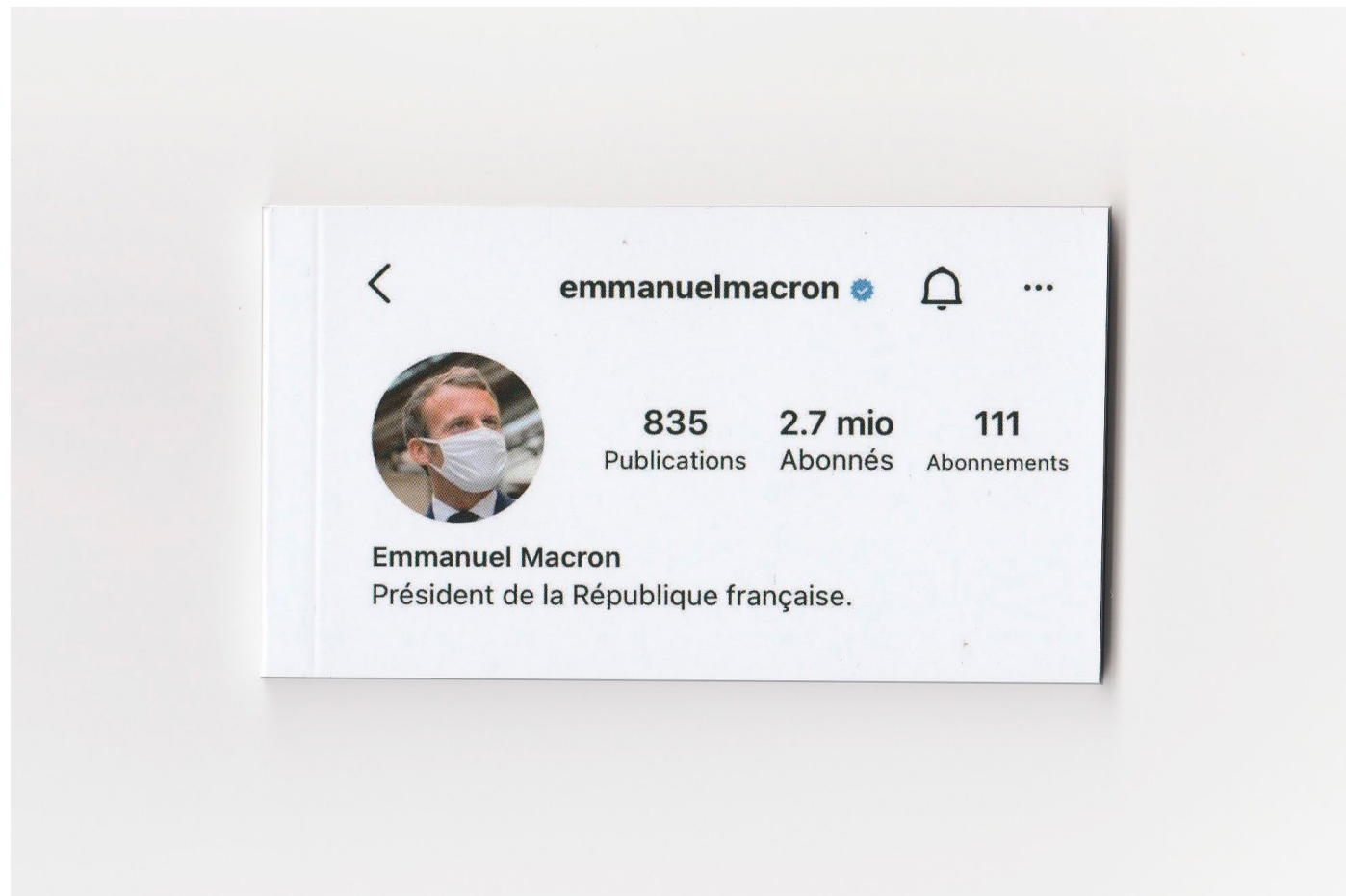
Invitée à participer à une exposition collective née d'un déménagement et, en soubassement, d'un investissement immobilier, j'ai repensé à cette histoire, médiatisée à l'époque, d'un canadien, Kyle MacDonald, qui avait échangé un trombone contre une maison, par une série de 14 trocs. Si la démarche n'avait rien à envier à l'art conceptuel, il m'apparut vite que c'était la médiatisation qui avait couronné de succès ce geste, qui avait fini par devenir commercial. Pour ne pas ajouter de spéculation inutile à l'art, j'ai pensé faire l'inverse en demandant aux curateurs de me donner un objet à laquelle la société attribue une valeur marchande. Par une série de 14 trocs avec les artistes participant à l'exposition, j'ai « déspéculé » cet objet. Chaque artiste recevant un objet de plus grande valeur marchande que celui qu'il laissait, seuls les curateurs se voyaient réellement dépossédés d'une valeur. L'œuvre finale, comprenant la liste des échanges et l'objet final de la déspéculation, leur fut donc offerte.



Janelas, MAMC, Saint-Etienne, 2022

L'art est logistique, 2022

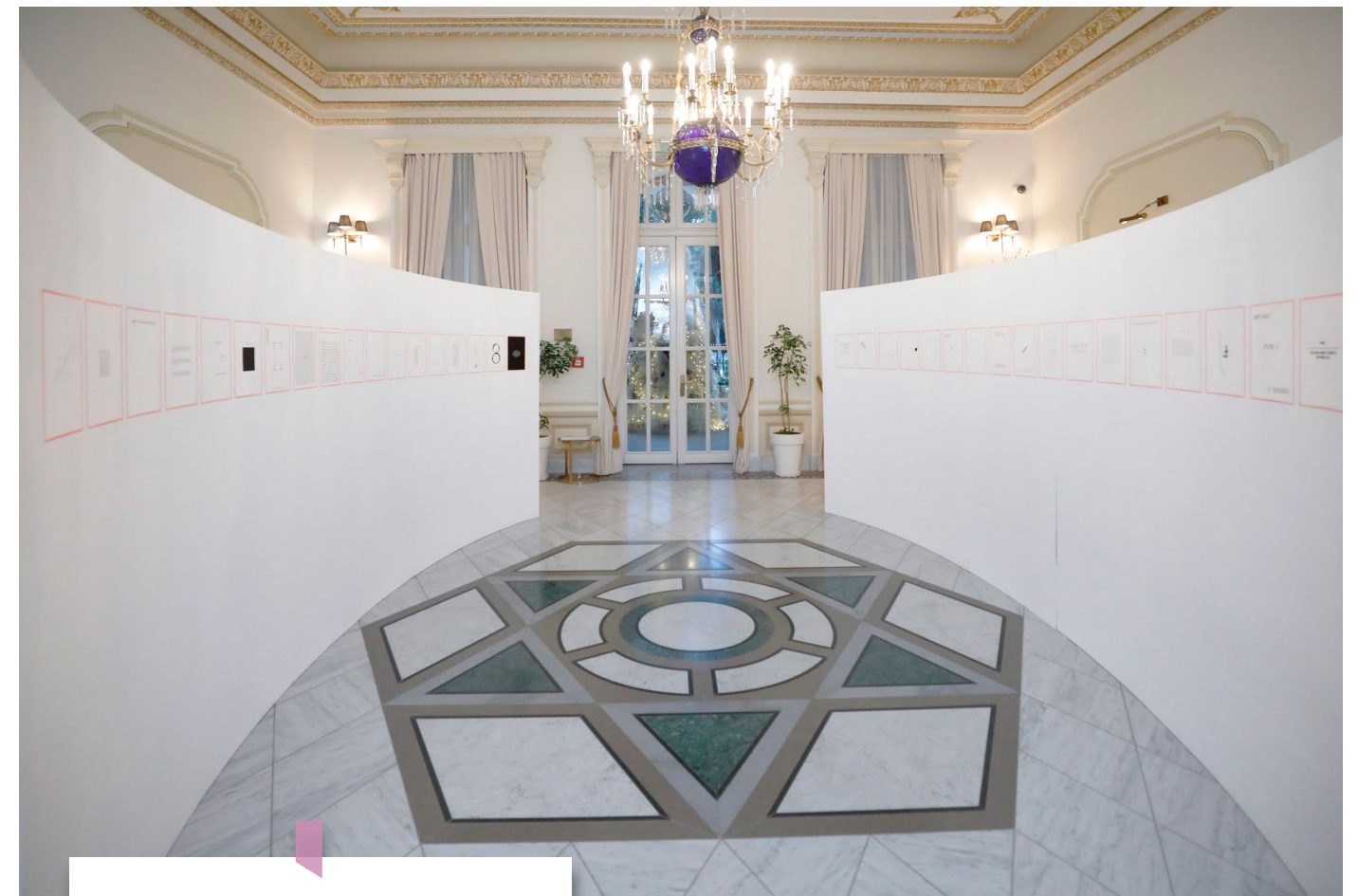
Pour Janelas, une exposition de mail art au MAMC de Saint-Etienne, on m'a proposé d'intervenir dans la fenêtre d'une enveloppe administrative. Le texte, réflexif, pose de manière absurde et personnelle la question centrale de la logistique des œuvres à l'heure de la démultiplication des foires internationales, des échanges, des ports francs. Elle s'amuse aussi de la pertinence d'un projet de mail art en 2022.



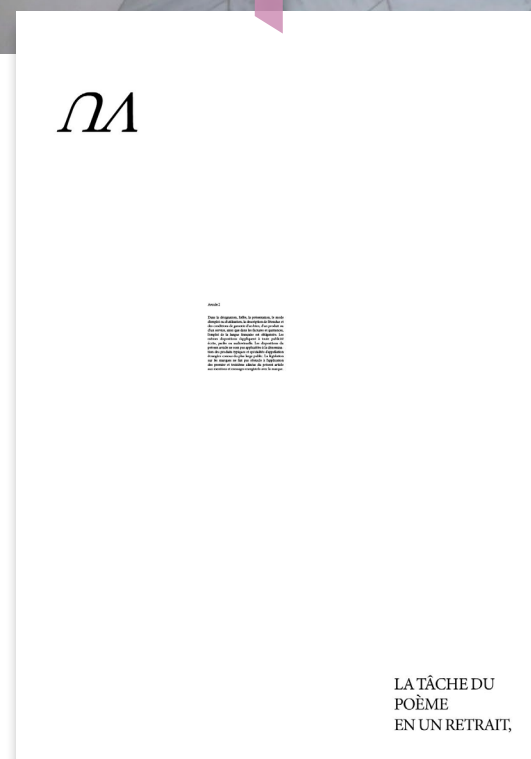
vue de la première édition, 2021

Macron : l'amour, la mort et le réseau, 2021

Recueil de commentaires sciemment ou involontairement humoristiques, critiques ou aveugles, réagissant aux posts Instagram d'Emmanuel Macron pendant le confinement. Recomposition dramaturgique de l'adresse au président par l'intermédiaire du paratexte d'un réseau. (16 b éditions).



Vu que la poésie m'est obscure, Palais Orbeliani, Tbilisi, Géorgie



Toubon, 2021

Projet réalisé dans le cadre d'une invitation de Julia Marchand a travaillé à partir de l'héritage d'un poète, éditeur et typographe géorgien, Iliazd. Inventeur de la poésie d'outre-entendement (le Zaoum), mon travail a pris pour point de départ les notions d'incompréhensible, d'intraduisible et d'illisible. J'ai choisi de déconstruire la loi Toubon, encore en vigueur, qui régit l'usage de la langue française. Cette déconstruction s'est faite en tissant en parallèle une réflexion sur la poésie. Le poète ne serait plus là pour apporter des réponses, livrer un regard sur le monde mais seulement pour maintenir la puissance de la question. Les murs conçus pour le projet recréent un espace typographique dans l'espace du palais présidentiel géorgien où le projet était montré et chaque feuille était simplement cernée d'un rose «parapheur».



Vue de diplôme, ENSP, Arles, ©Grégoire d'Ablon

Change, 2021

Collection particulière François Curlet et Volcie Moulin

«Le 22 janvier 2021, j'ai perdu à l'euromillions. Cela n'a pas d'importance, je ne joue pas pour gagner. Le lendemain, j'ai acheté chez Emmaüs ce livre de Jean Giraudoux parce qu'il portait mes initiales en couverture. Le hasard récompensa ce geste puisque j'y découvris une enveloppe de 8600 francs. Ne pouvant plus les échanger depuis 2008 et ne les revendre que pour de maigres sommes au prix d'efforts considérables, cet argent m'endettait en quelques sortes. Si l'idée de les distribuer telles des images m'a alors traversé l'esprit, celle de les rendre jamais. Le hasard seul me les avait confié, il me les reprendrait de toutes façons tôt ou tard. Puisqu'ils n'avaient d'éclat que dans la surprise des regards, je décidai de les montrer et d'en gager l'histoire.»

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.